

difficile de juger du degré de solidité d'une industrie que les lois de douane rendent à peu près maîtresse des marchés du pays, et que la concurrence étrangère écarte de ceux de l'extérieur. La fabrique de Moscou nous intéresse néanmoins; elle est pour nous une rivale en Russie même, et cette rivale n'est pas sans valeur.

Les failles, les taffetas, les satins, en ont fourni la preuve; plusieurs de ces étoffes étaient vraiment belles. L'habileté technique est moindre dans les tissus destinés à une consommation plus courante, notamment dans ceux qui sont rayés ou quadrillés et légers; mais c'est beaucoup que d'en être venu à faire assez bien ces articles pour que, le droit de douane aidant, ils remplacent les soieries étrangères. Ils prennent surtout la place d'étoffes de fabrique allemande ou suisse. La demande des nôtres reste à peu près la même. Notre attention s'est arrêtée sur des satins double face rayés (les rayures ont plu de tout temps aux peuples de l'Asie centrale) et sur des soieries brochées, souples, serrées et ornées de palmettes.

Les draps d'or et d'argent et les étoffes brochées pour ameublements n'ont pas tous gardé le même caractère; on trouve dans cette direction les marques d'efforts qui n'ont pas été sans hardiesse.

Les toiles d'or, les draps d'or ou d'argent, ras, frisés ou brochés, diffèrent peu de ceux d'origine byzantine ou italienne qui avaient cours au Moyen âge et à la Renaissance.

On ne trouve chez aucun peuple d'aussi somptueuses étoffes pour les vêtements ecclésiastiques. La Russie, qui a eu, même aux premiers âges de son histoire, des liens étroits avec les Grecs, qui s'est approprié leur culte, leurs pompes religieuses et leurs costumes sacerdotaux, a reçu aussi de Byzance des ouvriers, des métiers et des traditions dans l'ordre technique. Moscou a gardé fidèlement dans la suite des temps cet héritage du vieil empire grec, et a montré plus d'une fois, en 1851 surtout, à l'Occident surpris des tissus marqués au coin de l'art byzantin le plus pur. Le fabricant obéit pour le dessin à une règle sévère, et l'antiquité de la forme n'est pas la moindre originalité. La Russie entretient cette fabrication séculaire avec un soin jaloux, et la prohibition a été maintenue au tarif de douane pour les produits de ce genre.

Le manufacturier russe reprend toute sa liberté dans le tissage des étoffes pour meubles, et il en a usé longtemps pour faire des copies serviles des tissus de Lyon; la reproduction a été généralement fort au-dessous du modèle. La fabrique de Moscou a été plus heureuse dans son imitation des étoffes allemandes; elle a fait les tissus de ce genre, non-seulement beaucoup mieux, mais à meilleur marché, si bien que leur importation a notablement diminué.